

Pour le TAS, c'est 68 fois non

DOPAGE L'appel des athlètes russes pour pouvoir aller à Rio a été rejeté

- ▶ Les athlètes russes seront bel et bien privés de Jeux olympiques.
- ▶ La pression est désormais sur le CIO pour étendre cette suspension à toutes les autres disciplines.

Oubliez Yelena Isinbayeva et sa quête d'une troisième couronne olympique à la perche. Ne pensez plus à Sergueï Shubenkov, qui espérait conquérir l'or aux Jeux sur 110 m haies un an après l'avoir obtenu aux Mondiaux de Pékin. Effacez de votre mémoire la longue chevelure du fantasque sauteur en hauteur Ivan Ukhov, qui pouvait confirmer son titre de Londres.

L'équipe russe d'athlétisme loupera bien les Jeux de Rio, comme l'a préconisé la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) à la mi-juin, lorsqu'elle a prolongé la suspension collective qu'elle lui avait infligée dès novembre 2015 à la suite des révélations de dopage d'Etat par la chaîne allemande ARD. Ainsi en a décidé, ce jeudi, le Tribunal arbitral du sport (TAS) que 68 athlètes russes avaient saisi dans l'espoir d'inverser la tendance via la « porte ouverte » laissée par l'IAAF pour les athlètes pouvant prouver qu'ils suivaient un programme antidopage crédible.

Le TAS, à l'unanimité de ses trois juges, a confirmé la validité de la décision de l'IAAF, tout en déclarant avoir été « troublé » par la possibilité de faire appel à ces critères exceptionnels « étant donné que cette règle inclut des critères basés sur une activité antérieure de longue durée et qu'il était pratiquement impossible aux requérants de s'y conformer. » Seule la sauteuse en longueur Darya Klishina, qui vit et s'entraîne aux Etats-Unis, qui avait obtenu le feu vert pour concourir, ainsi que la lanceuse d'alerte Yulia Stepanova, exilée elle aussi en Amérique, mais qui devrait s'aligner sous drapeau neutre, devraient être de la partie.

Sebastian Coe, le président de l'IAAF, a accueilli le verdict du

TAS sans crier victoire. « Ce n'est pas le jour pour des déclarations triomphales, a-t-il insisté. Je n'ai pas accepté cette mission pour empêcher les athlètes de concourir. Notre mission est plutôt d'inclure que d'exclure. » Mais, selon le communiqué diffusé dans la foulée par l'IAAF, « il y aura désormais une compétition à armes égales entre les athlètes. »

L'absence de la Russie devrait sensiblement redistribuer les cartes dans les épreuves d'athlétisme à Rio. Il y a quatre ans, à Londres, elle avait décroché 15 médailles, dont 6 d'or, ce qui n'est pas rien dans le paysage du premier sport olympique.

La décision du TAS pourrait également avoir d'autres répercussions pour le sport russe. De nombreuses voix se sont, en effet, élevées, depuis la publication du rapport McLaren, pour une exclusion collective de tous les sportifs russes des prochains JO. Ce rapport, mis en lumière la semaine dernière, a démontré l'implication des autorités russes dans une vaste tricherie aux Jeux d'hiver de Sotchi et dans l'organisation d'un véritable système de dopage d'Etat.

La décision du TAS pourrait également avoir d'autres répercussions pour le sport russe. De nombreuses voix se sont, en effet, élevées, depuis la publication du rapport McLaren, pour une exclusion collective de tous les sportifs russes des prochains JO. Ce rapport, mis en lumière la semaine dernière, a démontré l'implication des autorités russes dans une vaste tricherie aux Jeux d'hiver de Sotchi et dans l'organisation d'un véritable système de dopage d'Etat.

Le CIO, en tout cas, sent la pression monter. Même si son président, Thomas Bach, a toujours prôné les sanctions individuelles plutôt que les punitions collectives, il est aujourd'hui poussé de toutes parts, essentiellement pas de nombreuses agences antidopage et des fédérations internationales. Va-t-il céder et mettre tout le monde dans le même sac ou ne s'en prendra-t-il qu'aux sportifs provenant des fédérations citées dans le rapport McLaren? A moins qu'il ne transmette la patate chaude aux fédérations internationales et leur demande de prendre leurs responsabilités comme l'a fait l'IAAF? Celle d'haltérophilie serait d'ailleurs en passe de la faire après avoir déjà exclu la Biélorussie, la Bulgarie et le Kazakhstan.

D'abord annoncée pour la semaine prochaine, la décision du CIO est désormais prévue pour ce dimanche, à l'issue de la réunion de sa commission exécutive. A deux semaines des Jeux, il est urgent de ne plus attendre... ■

Ph. V.W.

Initialement prévue pour la semaine prochaine, la décision du CIO devrait tomber ce dimanche

à Moscou « Merci d'avoir enterré l'athlétisme »

MOSCOU

DE NOTRE CORRESPONDANT

C'est purement politique... » Elena Isinbayeva, la tsarine de la perche, est en colère. La double championne olympique qui ces dernières semaines poursuivait l'entraînement dans l'espoir d'un troisième et ultime titre à Rio, s'est lancée jeudi au contraire dans de lyriques envolées. « Merci à tous d'avoir enterré l'athlétisme... », a-t-elle lâché pour dénoncer la décision du Tribunal arbitral du sport (TAS) de rejeter l'appel des 68 athlètes russes désormais interdits de Jeux olympiques à Rio. « Que tous ces sportifs étrangers "propres" poussent un soupir de soulagement et gagnent en notre absence leurs pseudo-médailles d'or », a fustigé l'athlète qui a refusé de participer aux JO en

tant qu'apatride.

Pour Elena Isinbayeva, charismatique leader de ce groupe de sportifs en sursis et véritable icône dans son pays, la décision du TAS est vécue comme une injustice. La championne, jamais contrôlée positive de sa carrière, avait fait elle-même le déplacement

cette semaine à Lausanne pour plaider la

cause des athlètes devant le tribunal. Elle a expliqué que les sanctions contre la Russie du dopage ne devaient pas viser pour autant les sportifs propres. Un leitmotiv répété par la Russie depuis le début du scandale : alors que les instances internationales veulent punir un système de dopage organisé au plus haut niveau de l'Etat, Moscou appelle à des sanctions individuelles et non collectives.

La théorie du complot est relancée

Dans les faits, la décision du TAS a rejeté les arguments des autorités russes qui, aujourd'hui, dénoncent du coup « une décision subjective, assez politisée et sans fondement juridique violant les droits des athlètes propres », selon l'expression de Vitali Moutko. Le ministre des Sports, sur la sellette depuis les révélations du rapport McLaren car soupçonné d'être le chef d'orchestre du système de dopage, a lui-même été interdit de se rendre aux JO de Rio. Ne cachant pas ses craintes que le CIO en profite pour justifier l'extension de l'exclusion à tous les sportifs

russes, il s'est voulu rassurant, espérant que « le CIO et l'Association des fédérations in-

ternationales olympiques prendront une décision raisonnable ».

Loin de tout mea culpa, autorités et médias russes ont, en fait, relancé la théorie du complot contre la Russie. Le Kremlin, d'habitude peu enclin à réagir à chaud, n'a pas tardé à critiquer la décision du TAS. « Il est peu probable que l'idée de responsabilité collective puisse être acceptable », a regretté le porte-parole du président. Une version soft par rapport à la diatribe de sa collègue au ministère des Affaires étrangères qui a vite politisé l'affaire : « Ceux qui ont fait ça, notamment Washington, c'est criminel. C'est en quelque sorte un nouveau type de crime, je pense qu'on peut appeler ça un crime contre le sport ». Les télévisions publiques, quant à elles, passent en boucle un même message : sous couvert de lutte contre le dopage, les mesures antidopage contre la Russie sont utilisées « pour éliminer un concurrent important et souiller l'image d'un pays ». ■

BENJAMIN QUÉNELLE

Bolt : « Les règles sont les règles »

DIAMOND LEAGUE Le Jamaïcain court ce vendredi soir à Londres son seul 200 m avant les jeux de RIO

ENTRETIEN

Les règles sont les règles », a martelé jeudi Usain Bolt à propos des questions de dopage, alors que le Jamaïcain effectue ce vendredi, à 21h50, un test crucial sur 200 m à 15 jours des Jeux de Rio (5-21 août).

Que pensez-vous de la suspen-

sion des athlètes russes pour les prochains JO ?

Je n'ai pas de réaction. Je suis triste, mais il y a des règles. Est-ce que je pense qu'ils devaient être bannis ? Je n'ai pas de commentaires, les règles sont les règles, il y a des décideurs et je n'ai pas à commenter ça. Un athlète ne peut pas se permettre de perdre ses objectifs de vue et de trop regarder ce qui se passe en coulisses.

Comment vous sentez-vous ?

Je me sens bien, je suis ici pour gagner, pour les fans. Etre à Londres c'est toujours super, avec les Jamaïcains qui y vivent, ce sera encore très drôle. J'aime l'énergie du public, c'est quelque chose que j'attends.

Pourquoi courir le 200 m plutôt que le 100 m ?

Je dois courir le 200 m. On a pris la bonne décision de ne pas courir lors des sélections

jamaïcaines, mais j'étais déçu de ne pas avoir pu le faire.

Où en êtes-vous de votre blessure aux ischio-jambiers ?

Mes ischios vont bien. On a fait du bon boulot. J'ai vu le médecin il y a deux semaines et ensuite j'ai travaillé normalement une semaine après. Je sais que je suis en bonne forme, il s'agit de mettre tout ça en place, j'espère un chrono rapide. (afp) ■

COMMENTAIRE

PHILIPPE VANDE WEYER

LE CIO À L'HEURE DU CHOIX

Gamin, à l'école, on est tous passé par là en criant logiquement à l'injustice. Une classe complète, privée de récréation ou « collée » pendant une heure ou deux pour l'exemple, à cause de la bêtise de l'un de ses élèves que personne ne songe à dénoncer. Une punition collective pour sanctionner un acte individuel, avec tout le côté arbitraire qu'elle représente. C'est un peu face à ce dilemme-là que se retrouve aujourd'hui le Comité international olympique (CIO) après la décision du Tribunal arbitral du sport (TAS) de rejeter l'appel des 68 athlètes russes contre la décision de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) de les considérer comme inéligibles pour les Jeux de Rio. Une mesure inverse lui aurait facilité le travail ; celle-ci lui met un peu plus de pression à quelques jours de la décision historique qu'il va devoir prendre : exclure toute la Russie ou pas pour la faute de quelques-uns. On peut regretter qu'une sanction frappe inévitablement des athlètes propres, qui ont sacrifié une bonne partie de leur vie pour atteindre leur rêve olympique ; on peut aussi se dire qu'une mesure exemplaire sera en accord avec le crime commis par les autorités de Moscou au détriment de leurs propres sportifs. Une vraie leçon.

LE CHIFFRE

17

L'athlétisme russe avait réussi d'excellents Jeux olympiques en 2012, à Londres, terminant deuxième nation au tableau des médailles, derrière les Etats-Unis. En athlétisme, la Russie avait, à l'époque, remporté 17 médailles, dont 8 titres, apportant son écot au bilan total russe de 82 médailles. Depuis lors, plusieurs médailles ont été retirées à la Russie (les titres de Sergey Kiryapkin en 50 km marche, de Ioulia Zaripova (3000 m steeple) par exemple. D'autres sont en instance de retrait comme l'or de Mariya Savinova (800 m) et le bronze d'Eka-terina Poistogova (800 m) pour lesquelles une suspension à vie a été préconisée.